

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN



LASSAÂD METOUI

Espaces Lumières

Lassaâd Metoui
Contemplation, 2022,
pigments sur toile, collection de l'artiste
© Emmanuel Denort

Exposition du 10 février au 28 mai 2023

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
Place du Pont-d'en-Vestit • Perpignan

Du mardi au dimanche de 11h à 17h30

Entrée libre

   | mairie-perpignan.fr

© Ville de Perpignan • Direction de la communication • Studio de création • atelier Reprographie • 2023



PERPIGNAN
LA RAYONNANTE

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Histoire du lieu

Le premier collège de Perpignan, créé en 1667 par les Jésuites, place de la République, est détruit par un incendie en 1789. L'abbé Jaubert, ecclésiastique éminent, réussit à convaincre la municipalité de fonder un collège communal et d'en prendre la direction. Ainsi, l'ancêtre du collège puis du lycée Arago, le Collège Py, voit-il le jour en 1807 à la limite de l'enceinte de la ville, non loin de la porte d'Assaut.

Avec le développement de Perpignan au 19^e siècle, l'établissement, qui est le seul de la ville et du département, doit s'agrandir. La municipalité, après avoir racheté un îlot de maisons dans la rue contiguë et les avoir démolies, édifie un grand bâtiment pour y installer le réfectoire et les dortoirs. Léon Baille, architecte de la Ville, en établit les plans en 1898. Resté célèbre dans le département, notamment pour avoir dessiné l'hôtel du Belvédère à Cerbère, il exprime dans ce beau bâtiment scolaire à la fois beaucoup de rigueur, de pureté, de sobriété et d'élégance dans les lignes.

La construction du lycée Arago, au milieu des années 1950, désaffecte cette annexe, qui devient, plus tard, celle de l'école des Beaux-Arts, installée rue Foch.

Après une restructuration des espaces accompagnée d'une rénovation de l'intérieur du bâtiment, le Centre d'art contemporain est inauguré le 13 octobre 2013, à l'occasion du vernissage de la première exposition Entropia 1 – Métamorphose(s).

Une fenêtre ouverte sur la création contemporaine

Le Centre d'art contemporain est un atout important dans la définition de la vie culturelle de Perpignan. Il constitue un lieu institutionnel unique, idéal pour la monstration et la médiation de l'art contemporain.

Ses espaces sont modulables, sur une surface d'exposition de près de 650 m² sur deux étages.

Son rôle est la conception d'expositions et la mise en relation active du public avec ces expositions, dans le but d'ouvrir un espace de dialogue autour de la création contemporaine.

La programmation cherche à investir tous les champs de la pratique artistique contemporaine : design, dessin, nouveaux médias, installation, peinture, performance, photographie, sculpture, vidéo, ...

Son objectif est d'illustrer la diversité de l'art d'aujourd'hui, que ce soit tant au niveau de problématiques esthétiques ou sociétales, que d'artistes émergents ou confirmés, de notoriété régionale, nationale ou internationale.

Privilégiant le croisement de tous les savoirs et de toutes les cultures, la finalité de la programmation, accompagnée d'actions de médiation, est de mettre en place autant de confrontations constructives, d'accroches variées, de stimulations de l'esprit, de la réflexion et de l'émotion, qui permettent de toucher tous les publics et, ainsi, de faire rayonner l'art contemporain.

De fin 2018 à janvier 2020, la programmation a été interrompue en raison de l'installation d'une médiathèque provisoire durant le chantier de rénovation de la Médiathèque centrale.

LASSAÂD METOUI



Contemplation esthétique (4) d'après Schopenhauer. Encre sur toile, 150 x 150 cm, 2022.

© Collection de l'artiste. Photo : Ville de Perpignan.

ESPACES LUMIÈRES

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN

LASSAÂD METOUI

ESPACES LUMIÈRES

La direction de la Culture de la Ville de Perpignan vous présente l'exposition d'art contemporain *Espaces Lumières* du calligraphe plasticien Lassaâd Metoui. Cet artiste tunisien, installé en France depuis le début des années quatre-vingt, manie avec *maestria* le calame et le pinceau dans des créations librement inspirées de l'art calligraphique. Dans sa jeunesse, il étudie la calligraphie arabe classique auprès de grands maîtres et s'intéresse très vite aux différentes civilisations ayant développées cet art du geste, du souffle et de l'esprit, autant poétique que plastique. Pratiquant la calligraphie traditionnelle à ses débuts, il intègre progressivement dans son œuvre les influences de la peinture occidentale pour arriver à une forme d'art hybride à la croisée entre différentes disciplines et différentes cultures. Il est aujourd'hui un artiste majeur dans sa discipline.

Au commencement était le calligraphe, plein du désir de transcrire «le saint langage» (Paul Valéry) pour en sublimer le sens et la beauté, déployant des trésors de volutes en courbes, d'arabesques, de pleins et de vides. Cet univers traditionnellement fait de noir et de blanc, d'encre et de papier, Lassaâd va le détourner au fil de ses explorations artistiques, que ce soit avec l'art et la calligraphie sino-japonaises, ou avec la peinture et la pensée de l'Occident. Dès lors, il libère son trait des carcans de la tradition pour en garder le souffle créateur, il intègre de nouveaux motifs, des touches de couleurs, change de support et adopte le *kozo*, ce papier artisanal japonais issu des fibres du mûrier, particulièrement résistant et adapté au travail des lavis.

Tout en restant fidèle à l'esprit de la calligraphie, l'artiste s'en émancipe pour créer son propre langage pictural où le pinceau s'inscrit autant dans le prolongement du corps que de l'esprit. Dans ses compositions dynamiques, l'équilibre est parfait. Le noir, empreinte du geste sur le papier, ne sature jamais la feuille et laisse s'exprimer des vides qui participent à la construction d'une harmonie dans l'espace. La surface non-peinte fait partie prenante de l'œuvre, héritage des papiers découpés de Matisse, ou des peintres japonais Hiroshige et Hokusai qui ont tant influencés le renouveau de la peinture occidentale à la fin du XIX^e siècle. La couleur quant à elle, intervient par touches sporadiques, prenant des formes géométriques simples qui ne sont pas sans évoquer l'œuvre de Joan Miró ou de Paul Klee.

Dans ce dialogue entre Orient et Occident, Lassaâd Metoui prête une importance particulière au geste. Qu'il soit ample ou précis, lent ou emporté, unique ou répétitif, il reflète la quintessence de l'expression artistique, où se mêlent l'instinct animal, la pensée pure et le souffle divin. Cette démarche se base autant sur les préceptes de la calligraphie asiatique que sur la spontanéité du *dripping* développée par Jackson Pollock et l'*action painting* à partir de 1945. Le résultat laisse sur le papier une trace visible du corps et de la pensée en action.

Pour cette exposition, Lassaâd Metoui a créé douze œuvres inédites, directement inspirées de la pensée du philosophe allemand Arthur Schopenhauer.

Le **vernissage** de l'exposition *Espaces Lumières* se tiendra **le vendredi 9 février à 18 h 30** au Centre d'art contemporain en présence de l'artiste.

LASSAÂD METOUI



© Collection de l'artiste. Photo : Ville de Perpignan.

Métaphysique esthétique (3) d'après Schopenhauer. Encre et pigments sur toile, 160 x 160 cm, 2022.

ESPACES LUMIÈRES

BIOGRAPHIE

Formé très jeune à la calligraphie, Lassaâd Metoui s'inspire tout autant de la peinture occidentale (de Matisse, Paul Klee à Soulages) que de l'art d'Extrême-Orient, notamment japonais. Il fait évoluer son art de plasticien vers une modernité qui transcende les cultures. Son talent, à la fois enraciné dans une tradition d'exigence esthétique et morale est innovant, son impact mondial, représenté aujourd'hui à l'Institut du monde arabe, en est la preuve et en fait un artiste majeur dans cette discipline.

Lassaâd Metoui est né à Gabès, dans le sud de la Tunisie, près des éléments, dans l'oasis, entre le désert et la mer. À l'âge de cinq ans, il découvre pour la première fois l'art de la calligraphie : un atelier d'écriture, une maîtresse d'une extrême beauté et la magie du roseau capable d'engendrer les splendeurs du trait, des courbes et des formes. De six à douze ans, il fréquente un centre d'animation artistique. À huit ans, il confectionne un premier livre à la chinoise en associant mots et dessins.

À seize ans, il décide de devenir artiste. Il étudie pendant six ans l'art de la calligraphie à l'École des beaux-arts de Gabès et bénéficie alors des enseignements de trois grands maîtres : Abbas Taba, Jalali, Salah Jemni. Il complète sa formation en France en suivant les cours d'histoire de l'Art aux beaux-arts de Nantes tout en travaillant parallèlement dans les domaines de l'architecture d'intérieur où il apprend les principes essentiels de la construction des formes et des volumes. Il s'initie et se passionne pour la calligraphie latine à Toulouse, auprès des maîtres Bernard Arien et Jean Larchet, ainsi qu'en Belgique où il fréquente l'Académie des beaux-arts.

Pour Lassaâd Metoui, les verbes apprendre, se former, se cultiver ne sauraient concerner que le premier temps des apprentissages de l'existence. Sa curiosité, sa soif de savoir, le bonheur qu'il trouve à s'ouvrir à d'autres cultures, le conduisent à ne jamais cesser, selon les propos de G. Bachelard d'être *sujet du verbe étudier*. Depuis son installation en France au début des années 80, Lassaâd nourrit sa réflexion artistique, esthétique et philosophique en suivant un enseignement académique classique : l'École du Louvre, l'École normale supérieure des beaux-arts et l'université Paris-Sorbonne. Il approfondit sa connaissance des arts classiques, de l'art occidental et contemporain, des arts africains, des arts orientaux et des philosophies qui s'y rapportent.

Les œuvres de Lassaâd Metoui ont été présentées dans de multiples expositions privées et publiques organisées par des galeries, des musées et centres culturels à travers le monde : Allemagne, Angleterre, Belgique, Brésil, Dubaï, Chine, Egypte, Espagne, France, Hollande, Italie, Japon, Luxembourg, Maroc, Pays de Galles, Portugal, Suisse, Tunisie... De surcroît, ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections privées et publiques, dont le British Museum de Londres, le Musée du Bardo de Tunis, le Musée d'art du Castello Sforzesco de Milan, le Théâtre Monteverdi de Crémone...

Lassaâd réalise une fresque monumentale pour Le cercle de minuit sur France 2, des performances calligraphiques au British Museum de Londres et à La nuit blanche de Shanghai ainsi qu'une fresque à Sao Paulo.

Il a produit, en collaboration avec de nombreux auteurs, plus d'une quarantaine d'ouvrages, dont *La danse de l'encre et de l'amour*, *Le désir et le vin* avec Omar Khayyam, *Les 99 noms de dieux* avec Gabriel Mandel Khân, *Aimer, c'est plus que vivre* avec Jacques Salomé, *Les sept cités de l'amour* illustrant les textes de Khâilil Gibran.

L'art de Lassaâd Metoui est salué en même temps que celui de Pierre Alechinsky, de Ben et de Soulages dans le jardin des mots de Valère-Marie Marchand et de Sylvie Durance (Editions Alternatives) mais aussi dans les médias : *Bouillon de culture* avec B. Pivot, *La grande famille* avec M. Field, *Un jour en France* avec M.L. Aubin ou *Les mots de minuit* avec P. Lefait.

Disciple et maître devant l'art de la peinture et de la calligraphie, Lassaâd exerce également une activité d'enseignement en Europe et dans de nombreux pays du Maghreb.

Avec Lassaâd, la calligraphie devient un trait d'union entre une tradition séculaire et un art moderne d'une rare force d'expression.



Institut du monde arabe, performance à trois pinceaux pour *Les nuits blanches*, 2015.

LASSAÂD METOUI



© Collection de l'artiste. Photo : Ville de Perpignan.

Ivresse esthétique (4) d'après Schopenhauer. Encre et pigments sur toile, 150 x 150 cm, 2022.

ESPACES LUMIÈRES

Bienfaisants, noirs et polychromes, des jardins de la lumière - Bruno Duborgel

Les tableaux de Lassaâd Metoui nous adviennent d'emblée comme s'ouvriraient à nous d'étranges jardins des merveilles : entre de grands rochers noirs, ici dotés de superbes courbures, là plutôt rectangulaires, obliques et à contours souples, des pullulements printaniers de fleurs de peinture offrent leur livraison généreuse d'éclats polychromes. Les grandes formes, voulues par l'artiste d'un noir intense venu d'une encre choisie pour ses pouvoirs d'absorption maximale de la lumière, apportent une qualité de gravité, par leur masse et leur couleur. Mais leur relation à la lumière est complexe : elles « boivent » la lumière, mais aussi bien, par leur contiguïté et contraste fort avec les disques colorés qui les entourent, elles aiguïsent encore la luminosité de ces derniers.

En outre, les opérations de brossage et de raclage (à l'aide d'un carton crénelé parfois) qui les réalisent sont effectuées de telle sorte qu'elles engendrent des surfaces noires non pas homogène, mais tantôt saturées et tantôt habitées par le blanc du papier ou de la toile sous formes de nervures, de stries, de traces ébréchées, de fins rainurages, de peignages délicats, avec effets de trains d'ondes, de sillages lumineux, de vibrations chromatiques.

Ces subtils évidements du noir par le blanc ne sont pas sans consonances discrètes avec la pratique du « blanc volant » obtenu par l'usage du « pinceau sec » dans la peinture traditionnelle chinoise. Ces grandes formes enfin, vagues minérales noires flaquées de légers poudroissements d'écume, déployées en arcs de cercle plus ou moins partiels, ou en planches souples de type rectangulaire, ont une tonalité de protection, d'accueil, voire d'enveloppement ; et lorsque, dans un même tableau, des arcs voisinent avec des formes plus ou moins orthogonales, un accord harmonique du « courbe » et du « droit » s'esquisse.

Peut-être aussi ces formes sont-elles ombiliquées lointainement aux deux grands pôles de l'art calligraphique arabe – pratiqué de longues années durant par Lassaâd Metoui, et rappelé ici symboliquement par la discrète et superbe signature de l'artiste - qui joue parfois en contrepoints l'écriture (style koufi, par exemple) fondée sur l'angle droit, le modèle de la rigueur architecturale, de la géométrie, et l'écriture placée sous le signe de la fluidité, de la courbe et de la boucle allègres (dans le style thoulthi, par exemple).

Les couleurs – jaune, rouge, divers bleus, vert, brun, orange – pures et vives, des disques, ocelles et autres formes (triangles, petites barres juxtaposées, tracés concentriques, ou « escargotiques », en coquilles, etc.) viennent, en profusion, couvrir les espaces vacants, s'incruster entre les grandes formes sombres, comme proliféreraient des fleurs dans une prairie parsemée de rochers noirs qui les accueilleraient dans le giron de leurs courbures. Soit un champ visuel bienfaisant qui émerveille le regard saisi par tant de beauté plastique, rythmique et chromatique.

Pour autant ces propositions optiques, bidimensionnelles et décoratives, ne s'épuisent pas dans quelque jeu gratuit et formel qui serait dénué de tout enjeu de sens. Elles renvoient dos-à-dos le paradigme d'une esthétique trop alourdie par un symbolisme fermé, et le modèle d'un art devenu inconsistant par excès d'in-signifiante. Elles relèvent d'un art qui se suffit de suggérer des significations possibles, ouvertes autour d'un sémantisme de l'exultation, de la vie, de l'allégresse, du bonheur. Mais aussi l'identité inaliénable de l'art de Lassaâd Metoui n'est pas sans faire écho ni rendre hommage, sans rien perdre pour autant de sa spécificité irréductible, à tels ou tels horizons de l'histoire de l'art.

Bienfaisants, noirs et polychromes, des jardins de la lumière - Bruno Duborgel

Voici donc des tableaux qui adressent un clin d'œil à certaines couleurs cernées de noir par Joan Miro (« Miro/Du pinceau de sa paupière/Allume une querelle d'étoiles/Loisir d'anniversaire », René Char) ; ou qui donnent signes allusifs à l'art décoratif, renouvelé, arabo-musulman, comme à celui d'Henri Matisse amoureux lui-même des fleurs, de l'écriture, de l'espace bidimensionnel du tapis où se miniaturise et emblématise le jardin-paradis, de la « joie de vivre », et qui oppose au décoratif dégradé en pure insignifiance ornementale celui qui est de l'ordre d'une tentative d'expression de l'« infigurable » : « C'est commettre une grave erreur que d'attribuer un sens péjoratif au mot 'décoratif'. Il faut être d'abord décoratif (...) Le décoratif, pour une œuvre d'art, est une chose extrêmement précieuse. C'est une qualité essentielle ».

Bruno Duborgel

Bruno Duborgel est professeur d'Esthétique et de sciences de l'art à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne. Il est l'auteur de nombreux textes et ses publications visent à approfondir la connaissance des processus de création en mobilisant, alternativement, les voies de l'analyse théorique et les approches poétiques et sensibles de l'œuvre d'art. Il est l'auteur de nombreux ouvrages concernant l'icône et l'iconoclasme, les rapports de l'art, de l'imaginaire et de l'enfance, et les problématiques de l'art moderne ou contemporain. Il a notamment beaucoup écrit sur l'œuvre de Pierre Soulages avec dernièrement les ouvrages *Soulages, Dix-neuf peintures au Louvre* en 2020 ou *Pierre Soulages, Présences d'outrenoir* en 2022.

EXPOSITIONS ET PERFORMANCES

2006

- Exposition et performance avec le plus grand calame du monde et un pinceau de 80 cm de largeur, British Museum, Londres (UK).
- Exposition au musée Castello Sforzesco, Milan (Italie).

2007

- Performance dans le cadre de La nuit blanche, sur une toile de 200 m² avec le pinceau le plus grand du monde, Shanghai (Chine).
- Exposition au Musée national, Cardiff (Pays de Galles, UK).

2008

- *World into art*, exposition à Dubaï, (Émirats Arabes Unis).

2009

- Performance à l'Université des arts Amhembhi Merumbi, technique d lavis et de l'encre de chine, Sao Paulo (Brésil).

2012

- Exposition à la galerie Pierre-Alain Challier, sur les textes d'Amélie Nothomb, Paris.
- Exposition *L'art d'aimer* au Palais Lumière, aux côtés de Courbet, Ingres, Man Ray, Picasso, Chagall, Foujita, Rodin, Evian.

2013

- Publication du livre d'art (12 m de long) *Le Mont Fuji*, texte d'Amélie Nothomb illustré par Lassaâd Metoui. Ce livre entrera dans les collection de 9 grands musées dont le British Museum, le Centre Pompidou ou le musée Guimet.

2014

- Exposition au Palais d'Iéna autour de la lampe de Starck avec Raymond Depardon, Janone, Jacques Villeglé, Ernest Pignon-Ernest, Paris.

2015

- Performance à 3 pinceaux pour la Nuit blanche à l'Institut du monde arabe, Paris.
- Performance *Les violons au cœur*, Pavillon Ledoyen, Paris.

2016

- Performance *Danse du vent*, Fondation Cartier, Paris.
- Publication du livre de partage avec Yves Klein, Gérard Garouste, Jacques Villeglé, Janone.

2017

- Performance *La danse céleste* à la Villa Médicis, Rome (Italie).

2018

- Performance *Poétique de l'encre* à la BNF, Paris.
- Exposition collective *Le pinceau ivre* à l'Institut du monde arabe, Paris.
- Performance *Pluie d'encre* au Grand Palais, Paris.
- Performance *Danse de l'encre* au British Museum, Londres (UK).

2019

- Performance *Voyage des mots* à Genève (Suisse).
- Exposition *La beauté du geste* au Musée Rigaud, Perpignan.

2021

- *L'art et la manière, la céramique d'hier et d'aujourd'hui*, Musée Galo Romain, Vienne (Autriche).

2022

- *Le Mont Fuji* entre dans la collection de la Fondation Bodmer à Genève (Suisse).

2022/23

- *Artists making books, poetry to politics*, British Museum, Londres (UK).

2023

- *Espaces Lumières*, Centre d'art contemporain de Perpignan.

Informations pratiques

Exposition Espaces Lumières

Du 10 février au 28 mai 2023

Du mardi au dimanche, de 11 h à 17 h 30

Entrée libre

Centre d'art contemporain

Place du Pont d'en Vestit

66000 PERPIGNAN

Renseignements :

Direction de la Culture

Tel : 04 68 66 33 18

Mail : perpignan.culture@mairie-perpignan.com

Site :

<https://www.mairie-perpignan.fr/culture-patrimoine/culture/expositions/centre-dart-contemporain>